

Langue universelle

Célia Martin

La langue universelle est une langue dont l'existence a été proposée par de nombreux auteurs à travers les siècles. Cependant, que ce soit la croyance d'une langue unique créée par les Dieux, ou alors que ce soit la langue des origines parlée par tous les hommes avant que ceux-ci ne quittent le foyer d'Afrique, ou encore que ce soit la création d'une langue universelle au XXème siècle (comme l'Espéranto), ces propositions n'ont jamais vraiment réussi à aboutir à une langue universelle. C'est ce que l'auteur et ostéopathe marocain Alain-Abraham Abehsera souligne dans Babel, La Langue Promise publié en 1999. Lui-même entreprend une étude assez audacieuse des langues et des mots afin de prouver l'existence passée, mais aussi actuelle, d'une langue universelle à travers le phénomène, paraissant tout à fait négligeable mais néanmoins curieux, d'homonymie entre les mots. Homonymie qui « ne concerne pas que les mots mais la nature entière » (page 6), c'est-à-dire que non seulement les mots ont des liens de sens entre eux, mais que ces liens s'étendent à la nature et à la matière elles-mêmes, et auxquels nous sommes sourds. Alors, par quels procédés est-il possible de faire *parler* cette matière qui nous est « *silencieuse* » (page 7) ? Comment dissiper le « *malentendu* » (page 7) qui existe entre la nature et l'Homme ? La méthode d'Alain-Abraham Abehsera consiste d'abord en la création d'un dictionnaire universel ; ensuite, il montre comment travailler les mots de ce dictionnaire jusqu'à mettre en évidence des champs de signification ; et enfin, il s'agit d'analyser comment la force de transformation des champs contribue à créer *les gènes de la réalité* ».

La première étape est la création d'un dictionnaire universel. Pour cela, Alain-Abraham Abehsera (1999) met en évidence un monde rempli de jeux de mots : *mèche* ressemble à *méchant* en français comme *wick* ressemble à *wicked* en anglais. Pour Alain-Abraham Abehsera, le fait même que ce jeu de mots se répète dans deux langues différentes est le premier indice de l'existence d'une langue universelle. Ces jeux de mots montrent les liens qui pourraient exister en filigrane entre des objets et des concepts à première vue totalement différents. Il s'agit de montrer que les mots, ces « *étiquettes sonores* » (page 15) choisies par les peuples pour désigner un objet, ne sont pas arbitraires mais au contraire qu'ils sont comme formés par l'objet.

Ensuite, sa méthode consiste à développer deux critères qui feraient qu'une langue soit universelle : qu'elle soit faite de mots et qu'elle inclut toutes les langues du monde. Mais comment organiser les millions de mots de ces langues ? S'offrent deux possibilités pour créer ce dictionnaire universel : la première contiendrait des représentations (dessins) de tous les objets et concepts, avec, à côté, le mot qui les désigne dans toutes les langues ; la seconde serait un dictionnaire standard regroupant par ordre alphabétique tous les mots du monde.

Cependant, pour classer les mots plus simplement dans ce second dictionnaire, Alain-Abraham Abehsera prend le parti de ne retenir que ce qui constitue le squelette du mot, c'est-à-dire les consonnes comme le faisait l'hébreu dans les textes bibliques, et de supprimer les voyelles qui sont des phonèmes plus faibles : ainsi, pour reprendre l'exemple de l'auteur, *fire* en anglais (FR dans ce nouveau dictionnaire) devient homonyme de *four* (FR) en français. L'auteur décide de retenir les deux idées et de nommer le premier « dictionnaire des synonymes » et le second « dictionnaire des homonymes ».

Néanmoins, le fait que ces mots soient homonymes n'est pas un hasard pour l'auteur. Tous les mots en FR du dictionnaire des homonymes ont évolué pour être des homonymes et ressembler à ce qu'ils désignent. Pour Alain-Abraham Abehsera, une force physique serait à l'œuvre qui « tordrait » les mots en ce sens. Sinon comment expliquer ce « *malentendu* » (page 27) répété aussi en hébreu ? Sur les trois manières qu'il trouve pour l'expliquer, la première : la coïncidence, est dite

« improbable » (page 29) par Alain-Abraham Abehsera, et les deux dernières : l'influence de l'hébreu sur l'anglais et le français, et l'invasion de l'Angleterre par les Français qui imposèrent leurs jeux de mots, sont dites « improbables » (page 29). Pour lui, la seule explication est cette force tordante qui émane de la nature : l'essence du mot est reliée à celle de l'objet car le mot « décrit quelque chose à propos de » l'objet (page 30), selon Alain-Abraham Abehsera « le langage est explication du monde » (page 30).

A ce point de la réflexion, l'auteur met en évidence le fait que cette découverte de ressemblance aboutit à une « systématique ». Cette force paraît universelle et agit sur les mots comme sur la nature. Le modèle de cette relation à la fois verticale (synonymes ou traductions) et horizontale (homonymes) entre les mots de deux langues différentes et la nature est « *l'unité carrée* » qui ajoute un sens qu'il appelle « *quintessence* » aux quatre déjà existants (mèche/méchant → wick/wicked). Ce « cinquième sens » tord les voyelles (phonèmes faibles) puis les consonnes (phonèmes forts) pour que les objets et concepts qui sont liés, aient des mots qui sont homonymes afin de former une grande famille.

Cette interaction entre les mots homonymes, est appelée « *champ* » par Alain-Abraham Abehsera. Il désigne ce que ces mots ont de sens en commun. Ainsi, un champ englobe à la fois les mots, les objets du réel et parfois la formes des organismes, c'est-à-dire qu'il y a de l'homonymie entre les formes des objets et leur fonctions ainsi que la manière dont on les nomme et qu'ils évoluent en fonction de leur sens (homonymie de forme portée, par exemple, par l'ensemble arbre/ arbre bronchique ou étrier/étrier de l'oreille). Dans cette transformation l'espace et le temps sont abolis, tout est interconnecté. Cela signifie que les champs de signification étaient présents avant l'apparition du langage et c'est cela qui explique que les mots se ressemblent, ressemblent à ce qu'ils désignent et que des objets liés par un sens se ressemblent aussi.

Mais comment la force contenue dans les champs de signification opère-t-elle ? Alain-Abraham Abehsera propose de regarder dans le cerveau qui est divisé en deux zones horizontales : le cerveau gauche et le cerveau droit. Les scientifiques observent que -en simplifiant et en reprenant les mots de l'auteur- le cerveau droit serait plus « calculateur » et le cerveau gauche plus « artiste » (page 79), l'un « le détail », l'autre « le contexte » (page 82), l'un l'individu, l'autre l'ensemble. Ces deux parties se complètent et elles ne peuvent fonctionner seules. Elles sont la base de tous nos choix. Or, les mots sont comme un compromis entre le cerveau droit et le cerveau gauche par lesquels la force agit : les voyelles montrent la différence entre les objets (cerveau gauche), quand les consonnes montrent la ressemblance entre les objets, c'est-à-dire un même "champ de signification" (page 87), (cerveau droit). C'est pourquoi il paraît plus judicieux pour Alain-Abraham Abehsera de chercher à la fois l'homonymie exacte du mot mais aussi son homonyme de consonnes et enfin de changer l'ordre de ces consonnes (Bride → BRD → RBD → etc.) : cela ouvre des champs de significations toujours plus grands.

Mais certains ordres de consonnes ne sont pas occupés dans une langue. Ces champs sont complétés par toutes les langues du monde et non seulement par les homonymes d'une même langue. Alain-Abraham Abehsera montre donc de façon surprenante que les langues les plus éloignées sont liées : chaque ordre de consonne -chaque champ de signification- est très occupé mais il faut toutes les langues pour le voir. Ainsi, dans la langue universelle, tous les ordres de consonnes sont occupés et ces champs qui s'englobent les uns dans les autres (un champ de trois homonymes est englobé dans un autre, puis celui-ci dans un autre etc. et tous forment un sens) ressemblent à notre ADN. Ce sont pour l'auteur, les « gènes de la réalité », ce qui implique que tous les mots soient liés.

De plus, pour Alain-Abraham Abehsera, Les gènes de la réalité seraient un texte universel et sacré qui englobe toutes les mythologies de la création du monde. Il termine son ouvrage par un chapitre sur ces textes saints et sacrés qui montrent une autre manifestation des champs de force. En effet, la Bible est un texte traduit dans presque toutes les langues donc il semblerait qu'on puisse presque l'appeler « livre universel » (page 163). Or, « Bible » est homonyme de « Babel » (lieu et moment où le langage cessa d'être universel). C'est un livre qui est présent, passé et futur à la fois (correspondant à une vision du cerveau droit) et donc très actuel. Il montre ainsi que traduire un

texte dans plusieurs langues permet d'élargir le champ de signification : en effet, un mot en hébreu est traduit par plusieurs mots en français ce qui permet d'ouvrir un grand nombre d'interprétations et de trouver « le sens plein et véritable de [ces] [...] textes » (page 174).

Ainsi, Alain-Abraham Abehsera (1999) réussit à « entrer » dans les mots pour en faire émerger les fils qui les relient entre eux, ainsi qu'à la matière et à la réalité. Il montre que les langues se modifient très rapidement mais sont d'une fertilité telle que l'homme, en nommant, a transmis à la matière des morceaux de son vécu, de « son intelligence, [de] ses émotions et [de] ses désirs à propos de sa réalité » (page 178). Ce qui fait l'originalité de Babel pour l'auteur, c'est cette recherche de similitudes entre des branches de langues qu'on pourrait penser totalement différentes, et non entre toutes les langues du monde ou entre des langues qui n'ont absolument rien en commun (chinois et turc, par exemple). Il montre grâce à cela que les langues ne sont pas si éloignées que nous pouvons le penser et qu'elles « se répartissent entre elles une histoire commune » (page 120). Il aboutit à une méthode qui nous fait « entendre » les mots, ainsi que la matière à travers eux, c'est pour cela que pour Alain-Abraham Abehsera, la langue universelle « traduit complètement et exactement la réalité » (page 120) et ce avec le moins de sons possibles, et « l'unité carrée » ou les « champs » sont le moyen de mettre au jour ce phénomène. Mais tous ces phénomènes de torsions, bien qu'admirablement décrits par l'auteur tout au long de l'ouvrage, ont du mal à trouver une loi générale et physique (dont il est sûr de l'existence) qui les régit, et Alain-Abraham Abehsera nous pousse donc finalement à nous demander si nous trouverons un jour une telle loi physique qui prouvera définitivement qu'une langue universelle liée à la matière a existé et existe toujours.

*

Référence bibliographique :

Abehsera, A-A (1999). Babel, La Langue Promise. Jérusalem : Éditions connectives.